



COPRODUCTION 



Un chœur d'actrices donne voix, corps et vitalité aux combattantes soviétiques de la Seconde Guerre mondiale, dont les puissants témoignages ont été recueillis par Svetlana Alexievitch, Prix Nobel de littérature. Subissant les passages interdits par la censure à sa publication en 1985 puis retirée des programmes scolaires en Russie et Biélorussie, *La guerre n'a pas un visage de femme* est une œuvre documentaire qui dépasse la question des guerres, du rôle des femmes dans celles-ci et de leur invisibilisation. Brancardière, adjudant-chef ou bien tireuse d'élite, elles se racontent à la journaliste venue récolter leurs paroles dans un foyer communautaire des années soixante-dix. Derrière les récits de guerre, terribles mais nécessaires, apparaît la puissance de l'humain et du désir de vivre.

D'APRÈS LE LIVRE DE Svetlana Alexievitch MISE EN SCÈNE Julie Deliquet
DURÉE 2H30 — LIEU Comédie (Grande salle)

LA GUERRE N'A PAS UN VISAGE DE FEMME

08

—

10
AVR

PARTENAIRE DE CE SPECTACLE



LA COMÉDIE EST SUBVENTIONNÉE PAR



MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

La Région
Grand Est

Mame
LE DÉPARTEMENT



Reims.fr



OLIVIA BURTON : Comment ce projet est-il né ?

JULIE DELIQUET : À l'automne 2023, alors que nous présentions *Welfare* au Théâtre Gérard Philipe, et que je cherchais une œuvre pour la suite, le contexte de guerre en Ukraine et à Gaza me marquait profondément. Je voyais aussi arriver les commémorations du 80^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale, dans une Europe gagnée par une vague nationaliste. Sur le plan artistique, j'avais envie de poursuivre le travail documentaire mené sur *Welfare* et j'avais apprécié le fait d'embrasser un autre point de vue, géographique et historique, pour parler de la menace de l'effondrement d'un État social en France. Mais cette fois, je voulais m'appuyer sur une œuvre littéraire où les personnages tiendraient tout entiers dans les mots. Enfin, j'ai réalisé que je n'avais mis en scène que des auteurs hommes jusque-là et qu'il était temps de monter le texte d'une femme. Ainsi, de fil en aiguille, je suis arrivée à *La guerre n'a pas un visage de femme* qui m'a fait découvrir l'engagement de presque un million de femmes dans l'armée soviétique pendant la Seconde Guerre mondiale, dont ni les manuels d'histoire ni les journalistes ni bien sûr Poutine ne parlent jamais.

O. B. : Quelle est l'histoire de ce texte ?

J. D. : C'est la première œuvre de Svetlana Alexievitch. Elle démarre le travail à la sortie de l'université, au milieu des années 1970, suite à la lecture du témoignage d'une femme racontant son engagement, toute jeune, dans l'armée, contre les forces hitlériennes. Svetlana Alexievitch est née en Ukraine en 1948, elle a grandi en Biélorussie. La guerre a marqué la vie de sa famille et pourtant elle ne connaît pas cette histoire. Elle passe donc une annonce pour recueillir d'autres témoignages. Elle en reçoit des centaines, venus de tout le pays. Elle découvre alors l'existence de ces milliers de femmes qui se sont engagées à 15, 16 ou 17 ans, ont joué un rôle majeur dans les combats, et ont été oubliées après guerre. Considérées comme des femmes impures, des « putes à soldats », elles ont tu leur propre histoire, y compris à elles-mêmes. Lorsque Svetlana Alexievitch les rencontre, elles sont à l'aube de la cinquantaine, libérées de la maternité et des questions de carrière : elles retrouvent une nouvelle liberté et lui confient ce qu'elles n'ont dit ni à leurs enfants ni à leur mari, loin du discours officiel héroïque. Son enquête va durer sept ans et la faire passer de journaliste à grande femme de littérature.

O. B. : Comment le livre est-il composé ?

J. D. : C'est une œuvre de montage. Svetlana Alexievitch choisit une dizaine de figures mères dont elle laisse se développer les propos dans des formes de plans-séquence. Ces récits sont ensuite augmentés de très nombreux témoignages d'anonymes choisis en fonction de leur thématique. Le livre paraît en 1985. Au fil des années, elle réintroduit ce qui a été supprimé par la censure, une première fois au début des années 1990, après la chute de l'URSS puis en 2004 : tout ce qui est lié à

l'exercice de la violence, à la haine, voire au plaisir de la haine, insupportables à imaginer chez une femme ; des propos très crus sur le corps, par exemple sur les règles. Et puis tout ce qui concerne le régime : les purges de 1937 qui avaient liquidé la moitié de l'armée, l'envoi au goulag de milliers d'habitants des territoires occupés soupçonnés par Staline d'être des collabos. Enfin, certaines ont vu l'Europe de l'Ouest et compris que la propagande soviétique qui en faisait un enfer était fausse.

O. B. : Comment avez-vous abordé l'adaptation ?

J. D. : Nous avons travaillé à trois avec Florence Seyvos et Julie André pendant neuf mois. Nous avons retenu d'abord cette dizaine de grandes figures que nous avons attribuées aux actrices. Puis nous avons pioché chez les anonymes et dans les parties censurées, d'autres paroles qui allaient donner au spectacle ses thématiques. Svetlana Alexievitch, que j'ai rencontrée à Berlin pendant l'été 2024, m'a autorisée à poser, via notre personnage de journaliste, des questions qu'elle-même n'avait pas osé poser à l'époque, par exemple sur le viol. Ce fut un long travail pour associer telle figure à tel propos. Tout l'enjeu de la création consistait à donner vie à tous ces fragments en les mettant en dialogue les uns avec les autres, chaque actrice rebondissant sur la parole de l'autre. Dans notre fiction, c'est le fait d'être ensemble qui les fait parler. Parce qu'elles sont différentes, elles vont s'opposer, se compléter, et être ainsi dans une forme de travail démocratique, non pas de réparation, mais pionnier sur ces sujets.

O. B. : Comment ces choix d'adaptation irriguent-ils votre mise en scène ?

J. D. : Pour traduire cette idée du risque que représente la prise de parole, le spectacle n'a pas d'ordre préétabli ! La question n'est pas tant de savoir comment on interprète ces personnages mais plutôt quand et pourquoi telle ou telle va parler. On a environ une centaine de fragments, répartis également entre les comédiennes, avec des codes couleur correspondant à des thèmes. Quand l'une décide de changer de couleur, toutes changent avec elle. Chaque soir, le trajet du spectacle s'invente en direct. Cela implique une part d'improvisation pour enchaîner ou ajouter un élément oublié. De la même façon, leurs déplacements changent d'un soir à l'autre et s'organisent en fonction de la journaliste qui est un pivot. Ce n'est pas un huis clos intime de femmes qui échangeraient entre elles autour d'un thé mais une séance de travail où parler est un geste volontaire. Ce principe nécessite pour les actrices d'être dans une écoute aiguë. Elles sont dans une interdépendance totale. Mais sortir du silence ou du discours officiel, demande du temps : parfois elles patinent, elles sont fatiguées. Le public vit ce parcours avec ses fragilités.



AUTOUR DU SPECTACLE



RENCONTRE

REGARDS CROISÉS

AVEC Julie Deliquet, Cyril Blondel et Chloé Bergé

Éveiller la curiosité grâce au regard porté par Cyril Blondel et Chloé Bergé sur une des thématiques du spectacle et échanger juste avant d'entrer en salle.

DATE JEU. 09 avr. 19h
GRATUIT SUR RÉSERVATION



À VOUS LA SCÈNE

STAGE ADULTES

AVEC Amandine Pudlo, comédienne

S'initier au théâtre le temps d'un week-end et plonger dans l'univers d'un spectacle de la saison : une première approche, pour amateurs autant que pour les spectateurs confirmés !

DATES SAM. 11 avr. 10h - 12h / 13h - 16h
et DIM. 12 avr. 10h - 13h

TARIFS 50€ / 30€ avec une place offerte



À SUIVRE



ET JAMAIS NOUS NE SERONS SÉPARÉS

Jon Fosse / Daniel Jeanneteau et Mammar Benranou

Une femme attend l'homme qu'elle aime, celui-ci vient, accompagné d'une fille. Daniel Jeanneteau et Mammar Benranou réunissent trois acteurs d'exception dans un drame existentiel frôlant l'absurde, signé Jon Fosse.

28 > 30 avril • Atelier de la Comédie



PÉTROLE

Pier Paolo Pasolini / Création collective / Sylvain Creuzevault

Dans l'Italie des années 70, Carlo Valletti mène une double vie : à la fois riche industriel et en quête d'une sexualité effrénée. Sylvain Creuzevault s'empare de l'œuvre monstre et posthume de Pier Paolo Pasolini.

20 > 21 mai • Comédie (Grande salle)



LACOMEDIEDEREIMS.FR

Toute la programmation et les infos sur:

À SUIVRE...

AVEC

Julie André
Astrid Bayiha
Évelyne Didi
Marina Keltchewsky
Odja Llorca
Marie Payen
Amandine Pudlo
Agnès Ramy
Blanche Ripoché
Hélène Viviès

TRADUCTION

Galia Ackerman
Paul Lequesne

VERSION SCÉNIQUE

Julie André
Julie Deliquet
Florence Seyvos

COLLABORATION ARTISTIQUE

Pascale Fournier
Annabelle Simon

SCÉNOGRAPHIE

Julie Deliquet
Zoé Pautet

LUMIÈRE

Vyara Stefanova

COSTUMES

Julie Scobeltzine

RÉGIE GÉNÉRALE

Pascal Gallepe

CONSTRUCTION DU DÉCOR

Atelier du Théâtre Gérard Philipe

ASSISTANAT AUX COSTUMES

Annamaria Di Mambro

RÉALISATION DES COSTUMES

Marion Duvinage

PERRUQUES

Jean-Sébastien Merle

RÉGIE PLATEAU

Bertrand Sombsthay

RÉGIE LUMIÈRE

Luc Muscillo

ACCESSOIRES

Élise Vasseur

HABILLAGE

Nelly Geyres
Ornella Voltolini

Spectacle créé en mai 2025 au Festival Le Printemps des Comédiens, Montpellier.

Production Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis.

Coproductions Cité Européenne du théâtre – Domaine d'O, Montpellier ; Comédie – CDN de Reims ; Nouveau Théâtre de Besançon – CDN ; La Comédie de Béthune – CDN Hauts-de-France ; Théâtre National de Nice – CDN ; L'Archipel – scène nationale de Perpignan ; Équinoxe – scène nationale de Châteauroux ; Les Célestins, Théâtre de Lyon ; La Rose des vents – scène nationale Lille Métropole-Villeneuve d'Ascq ; l'EMC91 – Saint-Michel-sur-Orge ; Le Cercle des partenaires du TGP. **Avec le soutien** du dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT. **Avec le soutien** de l'Onda pour l'audiodescription.

Remerciements Anne Astolfe, Sophie Benech, Oliviez Faliez, Tatiana Heigeas, Ganna Nikitina, Éric Ruf et la Comédie-Française, Cécile Vaissié, les ambassadrices, les ambassadeurs du lycée Paul Éluard de Saint-Denis et leurs professeurs.

La guerre n'a pas un visage de femme est publié aux éditions J'ai lu.